

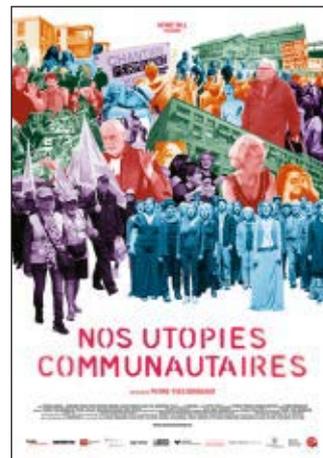
Steven Wagner

Sans Filtre (Triangle of Sadness)

Un couple de mannequins embarque pour une croisière de luxe qui se transforme en enfer à l'approche d'une tempête. La nature humaine vue à travers ses bassesses a toujours été le sujet préféré de Ruben Östlund. Auréolé d'une Palme d'or, le réalisateur suédois n'hésite pas à pousser le curseur à son maximum. Le capitalisme en prend pour son grade dans son premier film tourné en anglais. Après une introduction docile, le récit prend une direction délirante et spectaculaire. Östlund s'autorise tous les excès pour mener à bien son entreprise de démolition qui dépasse *Snow Therapy* et *The Square*, ses deux dernières œuvres, finalement bien sages face à ce brûlot! Toutes les provocations contre les plus riches sont permises, ce qui ne constitue pas précisément un acte de courage. Mais il y a une telle jubilation dans ce jeu de massacre qu'il y aurait mauvaise grâce à faire la fine bouche.

Le retour à une certaine sauvagerie primitive déclenche un début d'hilarité. A moins que le rire ne reste coincé dans la gorge? La lutte des classes prend une forme grotesque au point de devenir grandiose dans certaines scènes apocalyptiques. C'est à se demander jusqu'où le cinéaste suédois s'aventurera dans son prochain opus, désormais encouragé dans ses outrances par ses deux Palmes d'or. Subsiste une seule fausse note dans cette symphonie magistralement chaotique: un dénouement raté. |

Comédie noire de Ruben Östlund (Suède, Danemark, France et Allemagne, 2h27). Avec Woody Harrelson, Charlbi Dean et Harris Dickinson.



Nos utopies communautaires

Pétris d'idéaux, des milliers de jeunes contestaient l'ordre établi dans les années 1960-1970 pour tenter de construire un nouveau monde. Que sont-ils devenus? Réalisateur de *Retour à Gorée* en 2008, Pierre-Yves Borgeaud interroge des hippies aux tempes grisonnantes pour dresser un constat sur leur rêve d'antan. On suit un couple de retraités installé dans un écovillage, une sexagénaire qui a expérimenté la vie communautaire poussée à l'extrême et le fondateur d'une coopérative à Zurich qui veut réinventer le concept de voisinage.

Comme dans tout documentaire qui se respecte, les images d'archives alternent avec les entretiens. Toutefois, le cinéaste préfère brouiller la narration en construisant un récit polyphonique où s'enchevêtrent une pluralité d'opinions plus diverses les unes que les autres. Avec en filigrane les chants d'une chorale composée de jeunes et de soixante-huitards. Mais sous le vernis fouriériste, la réalité rattrape ces utopistes. On découvre par exemple un «coordinateur de communauté» davantage préoccupé par le respect des règles que les relations humaines, ou le difficile équilibre entre collectivité et vie privée.

Et les rêves d'antan? Ils ont survécu, quoique malmenés par l'éco-anxiété. Pourtant, les aspirations des nouvelles générations restent les mêmes (ou presque): liberté sexuelle, lutte pour les droits des femmes, défi de la gestion du pouvoir, écologie, etc. Un film foisonnant et passionnant au montage non linéaire et porteur d'espoir, mais qui ne plaira sans doute pas aux misanthropes. |

Documentaire de Pierre-Yves Borgeaud (Suisse, 1h38).